

Editos

Merci Amélie Oudéa-Castéra !

Par Marie Piquemal Journaliste au service Enquêtes



Gabriel Attal et Amélie Oudéa-Castéra au collège Saint-Exupéry d'Andresy (Yvelines), le 12 janvier. - Photo Alain Jocard . AFP

Mais quelle ministre ! Encore ce matin, un responsable syndical s'exclamait à l'heure du café : «*Elle est fantastique.*» Et c'est vrai. En moins d'une semaine rue de Grenelle, Amélie Oudéa-Castéra, la nouvelle ministre de l'Education nationale, a réussi une performance, jamais égalée, en mettant sur la table deux sujets phares mais tabous : la concurrence entre le privé et le public. Et l'importance de la mixité sociale, même pour les riches.

AOC est une miss Bean en puissance. Avec naturel, répondant sur la scolarisation de ses enfants dans le privé, elle justifiait avoir «*priorisé [leur] bien-être*», et en avoir eu marre «*du paquet d'absences non remplacées*». Dans son cas, *Libération* l'a documenté, cet argument est faux. Une chose, en revanche, est vraie : le privé, avec ses professeurs payés par l'Etat, concurrence le public à armes inégales. L'un et l'autre sont financés par les impôts, mais les règles du jeu ne sont pas les mêmes. Ou plutôt non : le privé est soumis à des obligations, mais elles ne sont pas toujours respectées. Certaines ne l'ont même jamais été, comme l'obligation des établissements privés d'accueillir «*sans distinction*» tous les élèves. Dans les faits, les services de l'Etat ne contrôlent pas la façon dont l'argent public est utilisé. C'est la porte grande ouverte au *freestyle* : détournement d'heures, copinages et magouilles en tout genre dans certains établissements, comme le révèle *Libération*.

Le coup de génie de la ministre fut double. Non seulement, elle a pulvérisé ce tabou public-

privé qu'aucun ministre n'ose aborder de front depuis quarante ans. Mais en plus, elle a braqué les spots sur Stanislas : le très chic et très conservateur lycée parisien, l'archétype de l'entre-soi. «Stan» est sur le post-it des sujets à ne surtout pas toucher, transmis à tout nouveau locataire de la rue de Grenelle. A l'été 2022, des enquêtes dans *l'Express* et *Mediapart*, très documentées, avaient tout de même poussé l'ex-ministre Pap Ndiaye à commander un rapport à l'inspection générale... Les conclusions avaient fini dans un tiroir du ministre Gabriel Attal depuis le mois de juillet. Combien de temps y seraient-elles restées sans la bourrasque AOC ? La pression médiatique ces derniers jours fut telle que le document a fuité - mention spéciale à *Mediapart* qui a décroché ce pompon.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Nous aurions alors conclu à une maladresse (ou coup de chance du débutant, c'est selon). Mais voilà qu'AOC a récidivé. A ce niveau, plus de doute, c'est du talent. Dans un collège des Yvelines, la ministre sourit (pour la première fois) devant des élèves : *«Je remarque que trois d'entre vous ont des baskets. Vous en avez profité pour un peu bouger dans la cour de récré ?»* Moment de blanc, d'incompréhension totale des deux côtés. En deuxième plan, Gabriel Attal est très drôle, en mode décomposition. La ministre AOC ne sait pas que dans la vraie vie, les enfants - et les gens - portent des baskets (ou plutôt des sneakers) tous les jours et pas seulement pour courir.

Ce n'est pas seulement parce qu'Amélie Oudéa-Castéra est à côté de ses pompes, non. Elle l'ignore pour de bon. Cette scène est la démonstration de ce que la littérature scientifique s'évertue à documenter : la mixité sociale à l'école, c'est-à-dire le fait de grandir avec des enfants de milieux différents (et pas juste trois boursiers pour le décorum) est bénéfique à tous, y compris aux enfants très favorisés. A commencer par ceux qui deviendront patrons ou ministres. Comment bien diriger une entreprise si on ne sait pas comment vit un ouvrier ? Comment être ministre de l'Education nationale si on ne sait pas que la France a une école à deux vitesses ? Bingo, Madame la ministre. Vous avez visé dans le mille.